

### Résumé français

La traduction de la métaphore se situe à l'intersection entre traductologie et métaphorologie – deux domaines qui partagent comme caractéristique fondamentale l'interdisciplinarité, voire la transdisciplinarité. Ainsi, non seulement leur rapprochement est naturel, mais il est en outre des plus fructueux, car métaphore et traduction s'illustrent et s'éclairent mutuellement. Au-delà de la recherche ou de l'analyse de stratégies de traduction, une perspective croisée peut en effet ouvrir la voie à une réflexion plus générale sur le rôle du traducteur – sa responsabilité dans la transmission d'un message au sens large, sa compétence interculturelle, ses aptitudes communicationnelles, son empathie, tant avec l'émetteur/auteur qu'avec le destinataire/lecteur (voir notamment Collombat 2010). Comme le rappelle Hesse (1966 : 249), la conception interactive de la métaphore mise de l'avant par Black (1962 : 38) repose sur l'interaction de deux systèmes, situations ou référents, que l'on nomme respectivement « système primaire » et « système secondaire », chacun des deux étant décrits littéralement. Rappelons que, dans l'optique fonctionnaliste, la traduction est elle-même le fruit d'une « communicative interaction » (Nord 2005 : 13) : la traduction de la métaphore consiste donc en la résolution d'une double interaction. En nous fondant sur des exemples extraits d'un corpus de vulgarisation scientifique et partant des procédés de traduction de la métaphore proposées par Newmark (1983), nous nous proposons d'exposer différentes stratégies de traduction des référents culturels des métaphores, stratégies tenant compte des caractéristiques de la communication interculturelle telle qu'elle est définie aujourd'hui (Deardroff 2011).

### Abstract

The translation of metaphor lies at the intersection between translation studies and the study of metaphors – two disciplines that share interdisciplinarity, and even transdisciplinarity, as a fundamental characteristic. Thus, not only is their rapprochement natural, but it is also most fruitful, as metaphor and translation illustrate and enlighten each another. Beyond researching or analysing translation strategies, overlapping perspectives can open the way to a more general reflection on the role of the translator – his/her responsibility for transmitting a message in the broad sense, his/her intercultural competence, communication skills, empathy, both with the sender/author and with the recipient/reader (see in particular Collombat 2010).

As Hesse reminds us (1966: 249), Black's (1962: 38) an interactive conception of metaphor is based on the interaction of two systems, situations or referents, referred to as "primary system" and "secondary system", both of which are described literally. Actually, in a functionalist approach translation is the fruit of "communicative interaction" (Nord 2005: 13) – the translation of a metaphor therefore consists in the resolution of a double interaction. Based on examples taken from a corpus of popular scientific texts and on the strategies of metaphor translation suggested by Newmark (1983), we propose to expose different strategies for translating cultural referents in metaphors, bearing in mind the characteristics of intercultural communication as it is defined today (Deardroff 2011).

### Hyeon Ju Kim, *Translatio, transformation, métaphore : quelle place pour le traducteur en tant que médiateur culturel ?*

#### Résumé français

L'existence des frontières linguistico-culturelles rend la traduction nécessaire. C'est ici précisément [que] se pose la question débattue par les théoriciens en traductologie. Contrairement à la conception traditionnelle de la traduction qui tend à supprimer la distance entre les langues/cultures en substituant l'autre au même, la phénoménologie de la traduction entendue comme une transformation commande que la traduction révèle l'écart entre les langues, au lieu de l'effacer.

Dans la pensée occidentale, traduction et métaphore relèvent d'une structure conceptuelle commune comportant chacune deux entités distinctes mises en rapport par la transposition, le propre et le figuré d'un côté, l'original et la traduction de l'autre.

Le présent exposé consiste à interroger ces deux conceptions opposées de la traduction dans leur fondation théorique, en parallèle avec les théories de la métaphore, pour évaluer et apprécier leur pertinence spécifique dans la praxis du traducteur en tant que médiateur culturel. Il faut bien admettre que l'acte de traduction est un travail de médiation qui, au final, réduit l'écart, au lieu de le supprimer ou seulement de le révéler. En effet, le travail du traducteur a ceci de particulier qu'il crée un texte analogique entre deux communautés langagières.

#### Abstract

Linguistico-cultural boundaries make translation indispensable. This has led to an issue debated by theorists in Translation Studies. Contrary to the traditional conception of translation, which tends to suppress the distance between languages/cultures by substituting the other for the same, the phenomenology of translation, (understood as a transformation), implies that translation reveals the gap between languages instead of erasing it.

In Western thought, translation and metaphor belong to a common conceptual structure, each comprising two distinct entities that are brought together by a transposition, the proper and the figurative, on the one hand, the original and the translation on the other.

This paper intends to examine these two opposing conceptions of translation in terms of their theoretical foundation, in parallel with the theories of metaphor, in order to evaluate and assess their specific relevance in the translator's *praxis* as a cultural mediator. It should be conceded that the act of translation is a work of mediation, which, in the end, reduces the gap, instead of suppressing it or simply revealing it. Indeed, the work of the translator is somewhat unique in that it creates an analogous text between two linguistic communities.

### **Antin Fougner Rydning, *La traduction du culturel vue à la lumière du conceptuel***

#### **Résumé français**

L'objectif de la présente étude est de montrer comment la construction et la re-construction du sens véhiculé à travers des expressions consacrées culturellement marquées dans un texte peuvent trouver une représentation dans la linguistique cognitive. À l'instar de la Théorie Interprétative de la Traduction (ITT) (Seleskovitch 1968, 1973, 1986 ; Lederer 1976, 1994, 2002, 2008 ; Delisle 1980 ; Seleskovitch & Lederer 1989), qui voit le transfert du sens comme son objectif majeur, et qui pose que le sens correspond à un état de conscience nécessitant un effort mental pour être compris, la Théorie de la Métaphore et de la Métonymie Conceptuelle (TMMC) (Lakoff & Johnsen 1980 ; Lakoff & Turner 1989 ; Fauconnier 1997 ; Barcelona, 2000, et la Théorie de l'Intégration Conceptuelle (TIC) (Fauconnier & Turner 2002), conçoivent la construction du sens comme le résultat d'une représentation mentale, où une entité conceptuelle fournit un accès mental à une autre entité conceptuelle. Les mécanismes cognitifs sur lesquels se fondent cette compréhension ont rapport aux concepts évoqués par les mots.

Les travaux de la TMMC portent, il est vrai, principalement sur le comment de la construction du sens dans un cadre unilingue et uniculturel hors contexte. Mais alliées à la TIC qui permet de prendre en compte l'intégration conceptuelle contextuelle, elles permettent d'expliquer comment la construction et la re-construction du sens s'effectuent dans le cadre de la traduction, où sont mises en rapport deux langues et deux cultures différentes grâce à l'activation de la mémoire cognitive du traducteur. La traduction d'un certain nombre d'expressions consacrées, culturellement marquées, extraites d'un texte original français fourni[e] par trois experts-traducteurs norvégiens ainsi que leurs données processuelles de traduction sont analysées à la lumière de ces deux théories complémentaires.

#### **Abstract**

The purpose of the present study is to show how the construction and re-construction of meaning in translation conveyed by culturally marked idiomatic expressions in a text can find a mental representation in cognitive linguistics. Just like the Interpretive Theory of Translation (ITT), which considers the transfer of meaning as its primary object, and which assumes that the meaning corresponds to a state of mind which requires a mental effort to be understood, the Theory of Conceptual Metaphor and Metonymy (TCMM) and the Blending Theory (BT) consider the construction of meaning as the result of a mental representation, where the mapping of one conceptual entity into another conceptual entity gives mental access to the meaning. The cognitive mechanisms on which understanding is grounded are related to the concepts evoked by the words. Most of the TCMM research is centred around how meaning is constructed in a context-free monolingual and monocultural framework, but when merged with the BT which allows for a contextually conceptual blending, the two theories offer an explanation of how the construction of meaning and its re-construction are made in translation, where two languages and two cultures are in contact through the activation of the translator's cognitive memory. The translation of a certain number of culturally marked idiomatic expressions taken from a French original text using the data provided by three Norwegian expert translators as well as the processes they use are analysed in the light of these two complementary theories.

### **Florence Courriol, *Les dialectes ou la pensée de l'écart en traduction : l'exemple italien***

#### **Résumé français**

Éléments considérés par excellence comme des usages non-standards d'une langue dans l'écrit, « écritures déviances » selon Barbara Folkart, les variétés diatopiques que constituent les dialectes, employées en littérature, peuvent apparaître comme un véritable frein à l'opération traductive, comme une résistance à la compréhension et au rendu dans une autre culture. En effet tout se passe comme si ces écritures qui font intervenir des éléments dialectaux redoublaient les problématiques traductologiques. Cela tient au double écart qui s'y dévoile, à la déviance dans la déviance (pour le dire encore avec B. Folkart) car, dès lors que l'on questionne leur « être traduit », on est placé devant une double altérité. Comment, donc, transmettre – et non pas soustraire ou amoindrir – l'altérité du texte de départ qui est double dans ce cas, telle va être la tâche difficile – mais non impossible – de la traduction, dans laquelle est toujours en jeu « le sens de l'autre », si l'on considère la traduction sous le signe de l'« hospitalité », c'est-à-dire de « l'expérience d'une culture qui reconnaît l'autre sans lui enlever son altérité, [...] son identité de [...] savoir et de coutume, et en même temps place celui qui reçoit dans la situation de n'avoir pas à renoncer à sa singularité ».

Pour répondre à ce questionnement d'ordre théorique, nous voudrions, en nous fondant sur l'exemple italo/français, nous pencher sur la question la plus problématique, qui est celle des insertions dialectales au sein d'un texte composé dans la langue nationale. C'est le cas de la prose hétérolingue contemporaine italienne qui donne à voir une superposition de deux codes linguistiques – vernaculaire et koinè – qui fréquemment s'entremêlent. Ce n'est donc plus à un seul système linguistique que le traducteur aura affaire, mais à une double mélodie culturellement et géographiquement ancrée. À ce titre, ces textes proposent une différence culturelle fondamentale à laquelle « tout traducteur se heurte [...] au moment de rendre dans le texte d'arrivée un phénomène inconnu dans la société du nouveau lecteur », ce sont ces cas où, « face au parler authentique du texte de départ, le polysystème d'arrivée présente une case vide ».

### **Abstract**

Considered to be an archetypal non-standard usage in the written language, or as "writing deviancy" according to Barbara Folkart, diatopic variations in literature can appear as a real resistance to the translation process. Indeed, this type of writing that combines dialectal elements complexifies translation issues. This is due to their being a deviancy within the deviancy (according to Folkart), which constitutes a double otherness. So how will this otherness – double in the case of the original text – be communicated in the final text? That is the difficult – though not impossible – task of translating, considered as being based on the idea of "hospitality", in other words "the experience of a culture that recognises / admits the other without taking away its otherness, [...] its identity made of knowledge and customs [...], and at the same time that does not require the recipient to renounce his originality". To answer this theoretical questioning, I will investigate its most problematic aspect (i.e. the dialectal insertions in a text written mainly in a national language) through an analysis of Italo-French examples. I will concentrate on the Italian heterolingual contemporary prose that superimposes two linguistic codes – vernacular and koine. In such a context, the translator is not required to deal with one single linguistic system but with a double melody that is culturally and geographically specific. As such, these texts display an essential cultural difference confronted by "any translator [...] when trying to render in the final text a phenomenon which is unknown in the society of the new reader". These are cases where "the final polysystem offers an empty field or mere emptiness, when faced with the genuine language of the original text".

**Florence Zhang, *Note ou pas de note : une question à propos du culturel***

### **Résumé français**

Selon Antoine Berman, il existe un lien d'essence entre traduction et commentaire. « Tout commentaire d'un texte étranger comporte un travail de traduction. À la limite, est traduction. Inversement, toute traduction comporte un élément de commentaire [...] ». Le commentaire du traducteur est constitué de paratextes : préface/postface et notes. Mais il est rare de voir ces paratextes pour des œuvres contemporaines. Néanmoins, il existe des traductions qui réservent plus d'espace au traducteur. Outre les préfaces ou postfaces plus ou moins longues, certains traducteurs commentent généreusement leurs textes sous forme de notes.

Que disent-ils dans ces notes ? Quelle est l'utilité de ces notes ? Ces notes sont-elles indispensables dans le transfert culturel que constitue la traduction ? Pour répondre à ces questions, nous étudierons dans notre communication la traduction en français de quelques œuvres littéraires chinoises. Nous nous focaliserons sur l'utilisation des notes de bas de page par le traducteur, afin de jeter une lumière sur cette manière d'élucider des aspects culturels du texte original.

### **Abstract**

According to Antoine Berman, there is a relationship between translation and commentary. He says: « Tout commentaire d'un texte étranger comporte un travail de traduction. À la limite, est traduction. Inversement, toute traduction comporte un élément de commentaire [...] ». We know that some translations provide more space for commentaries by translators in the form of prefaces, appendixes or footnotes.

What do they say in the footnotes? What is the value of the footnotes? Are they necessary for the cultural transfer that constitutes translation? We will try to answer these questions by studying several French translations of Chinese contemporary literary works. Our focus will be on the use of footnotes by translators, in order to analyse this method of clarifying the cultural aspects of the original text.

**Essam Almohaya, *La pondération du rapport explicite/implicite en traduction du culturel : le principe des vases communicants ?***

### **Résumé français**

Du point de vue communicatif, traduire le culturel revient à déchiffrer les contenus implicites véhiculés dans et par les éléments culturels du discours destiné à un lectorat donné pour une finalité prédéfinie. De nature protéiforme, ces éléments se dotent d'une double face asymétrique : la première est la partie explicite, laconique, canonique et visible ; la deuxième est la partie implicite, plus étendue et toujours présente en creux dans l'épaisseur du langage ou dans les

savoirs cognitifs du lecteur visé. La première est le pendant de la deuxième. L'une appelle l'autre selon le mode de la désignation synecdotique, en veillant au respect du principe de l'économie du langage. En nous fondant sur le principe de la synecdoque, développé dans le cadre de la Théorie Interprétative de la Traduction (TIT), nous allons d'abord tenter de définir les caractéristiques du rapport explicite/implicite que le traducteur est souvent amené à modifier pour parvenir à transmettre le sens pertinent des éléments culturels à leurs nouveaux destinataires. Et pour mieux cerner le processus de pondération du rapport explicite/implicite, nous allons présenter cinq maximes traductionnelles qui entrent en ligne de compte lors de cette opération. Il s'agit de maximes de pertinence, de qualité, de quantité, de sûreté et de manière. Aussi, le rapport explicite/implicite va-t-il changer, mais le vouloir dire demeure inchangé. Comment sélectionner les traits pertinents enfouis dans la partie implicite et puis les reformuler avec les mots les plus évocateurs dans la nouvelle partie explicite ? Et comment veiller à l'homogénéité du traitement du culturel à l'échelle du texte, telles sont les questions auxquelles ces maximes devraient apporter quelques éléments de réponse.

### **Abstract**

On the communicative level, translating the cultural consists globally in identifying the implicit contents conveyed in and by the cultural elements of the discourse intended for a given readership for a predefined purpose. These elements are of a protean nature and mostly endowed with an asymmetrical double face: the first is the explicit part, which is canonical, visible and laconic. The second is the implicit part, more extended and always underlying the material form of language or the cognitive knowledge of the target reader. The first is the counterpart of the second and each one calls and reflects the other according to the mode of a synecdochic designation, while adhering to the principle of economy of language. Based on the concept of the synecdoche, as developed by the Interpretive Theory of Translation (ITT), we intend first to define the features of the explicit / implicit ratio that the translator is often required to modify in order to fully convey the relevant meaning of the cultural elements to their new recipients. To better understand the process of weighting the explicit/implicit ratio, we will present five maxims for translation that are relevant here: relevance, quality, quantity, safety and manner. The explicit/implicit ratio may thereby be changed, but the intended meaning remains unchanged. How do we select the relevant features buried in the implicit part, and how do we rephrase them with the most evocative words in their new explicit part? Furthermore, how do we ensure the homogeneity of the treatment of the cultural elements at the textual level? These are the questions to which these maxims intend to give some answers.

### **Nadia Kaaouas, *Les expressions idiomatiques et leur traduction - référencialité et grammaticalité***

#### **Résumé français**

Il est toujours admis que les langues peuvent s'expliquer les unes par rapport aux autres ; une comparaison entre elles permettrait de comprendre et de différencier les systèmes grammaticaux et formels propres à chaque langue et ceci dans le but de faciliter l'apprentissage des langues dites étrangères. C'est dans cette perspective que se développera la présente communication, notre tâche consistera à confronter deux langues - ici l'arabe marocain et le français- tout en nous situant dans le domaine de traductologie.

La traduction n'est pas exclusivement le passage d'une langue à une autre, «les mêmes mots, les mêmes phrases, les mêmes situations ont parfois des résonances différentes dans deux langues de culture : ce que perçoit le lecteur étranger n'est pas nécessairement ce que nous fera percevoir une traduction exacte ». Comment le traducteur, dont le but est de traduire fidèlement l'intégralité des propos d'un locuteur, fait-il pour traduire ces formes particulières du discours ? Il est admis que le traducteur ou l'interprète ne traduit pas mot à mot un discours, mais qu'il en extrait le sens, qu'il transmet ensuite sous une autre forme dans la langue d'arrivée. Que faire de la forme particulière qui entoure certaines séquences comme les expressions figées ? Doit-on uniquement transmettre le sens de ces expressions sans se soucier des éléments grammaticaux ? Ou doit-on produire une forme particulière dans la langue d'arrivée ?

Si le traducteur adopte une forme discursive dans la langue d'arrivée, de quelles techniques ou procédés dispose-t-il ? Ces questions forment la problématique de cette communication. En effet, si interpréter consiste à mettre de côté la forme des propos entendus, qu'en est-il de l'interprétation des expressions figées ? Doit-on, et surtout peut-on, les défaire de leur forme si particulière pour les interpréter et recourir à une certaine forme d'adaptation ? Au travers de la question de l'adaptation, adaptation culturelle et linguistique dans ce cas précis, on touche sans doute au plus profond et au plus complexe de la praxis traduisante.

### **Abstract**

It is always assumed that languages can be explained in relation to each other; a comparison between them would help understand and differentiate the grammatical and formal systems specific to each language. and thereby facilitate the learning of so called foreign languages. In this paper therefore our task will be to confront two languages - Moroccan Arabic and French - within the field of translation studies.

Translation is not only the transition from one language to another: « the same words, the same sentences, the same situations at times have different resonances in two languages for culture: what the foreign reader perceives is not

necessarily what appears to us as an exact translation ». How does the translator, whose purpose it is to faithfully translate the entirety of what a speaker says, translate these particular forms of speech? It is recognised that the translator or interpreter does not translate word for word, but extracts meaning, then gives it another form in the target language. What should be done with the particular form of certain sequences such as idioms? Should we only convey the meaning of these terms regardless of the grammatical elements? Or should we produce a particular form in the target language?

If the translator adopts a discursive form in the target language, what techniques or processes does he apply? These questions form the basis of this communication. Indeed, if interpretation consists in putting aside the form of what is heard, what happens then to idioms? Should we, and especially can we leave aside their particular form, interpret them and use some form of adaptation? Through adaptation, cultural and linguistic adaptation in this case, we can perhaps touch the deepest and most complex core of translational praxis.